



Alice Bonnet sur le « Cha-Na-He », ligneur de 9 m sur lequel elle travaille au côté de son mari. © Crédit photo : Nathalie Guironnet

Par Fabien Jans

Publié le 04/04/2023 à 11h30

Mis à jour le 04/04/2023 à 11h33

Le Rotary Saint-Jean-de-Luz Urrugne Ciboure Côte basque a décidé de distinguer l'une des rares femmes à exercer le métier en prenant la mer chaque jour, depuis le port de Saint-Jean-de-Luz

Alice Bonnet n'a pas seulement le courage d'exercer un métier réputé difficile. La marin-pêcheuse en a épousé toutes les règles, dont celle d'or : l'entraide, notamment dans les situations les plus critiques.

C'est ce qu'elle a éprouvé à plusieurs reprises, et qui lui a valu l'admiration du Rotary Saint-Jean-de-Luz Urrugne Ciboure Côte basque. Lequel lui a décerné son prix Courage, jeudi 16 mars, confirmant son souhait de mettre à l'honneur, cette année, les métiers du monde maritime. Il suit ainsi l'axe « action professionnelle » tracé par le Rotary international.

Sans s'arrêter à cette distinction puisque, exprimant une réelle fierté de pouvoir compter, au sein du port de Saint-Jean-de-Luz, sur une telle personnalité, les membres de l'association ont parrainé la jeune femme dans le but la voir obtenir le prix annuel du district, soit un territoire rassemblant une grande partie des départements de la Nouvelle-Aquitaine.

Port de Saint-Jean-de-Luz-Ciboure : Alice Bonnet, témoin de la raréfaction du poisson

En dix ans d'exercice, la pêcheuse formée sur le Naikiri d'Anne-Marie Vergez a confirmé sa vocation, mais elle a également constaté la dégradation de son environnement, qui assure la subsistance des petits métiers

Abnégation

Le dossier, très documenté, qui accompagne cette candidature, revient notamment sur cette journée de pêche de mars 2013 aux abords de la fosse de Capbreton, sur le « Nahikari », bateau de sa patronne Anne-Marie Vergez (première femme marin-pêcheur à Saint-Jean-de-Luz) : « Alors que le temps était beau et la pêche bonne, résonne un appel de détresse par VHF suivi aussitôt d'un mayday, signal d'extrême urgence pour une voie d'eau", raconte le rapport du Rotary.

Le récit se poursuit en ces termes : « Les deux femmes reconnaissent la voix paniquée d'un de leur collègue, marin au port de Saint-Jean-de-Luz, qui leur donne sa position. Tout s'accélère très vite : les lignes de pêches sont coupées et le bateau se dirige en urgence vers le point indiqué. Quand elles arrivent les premières sur le lieu, elles ne voient que les fumées rouges des fusées de détresse. Le bateau, lui, a disparu. Mais les naufragés sont sur leur canot de sauvetage, choqués en hypothermie, mais sains et saufs. Plus tard, la SNSM prendra le relais. »

Au-delà de cette péripétie, c'est aussi l'abnégation d'une femme pour s'imposer dans une profession traditionnellement réputée masculine, et la volonté de ne jamais lâcher la barre malgré ces moments difficiles, qu'a voulu souligner le Rotary. Dans un parcours qui ne la prédestinait pas forcément au métier : tout est parti de parents antiquaires à Bordeaux, et de leur voilier de plusieurs mètres. L'appel de la mer est fort. Elle entreprend des études des métiers de la mer, d'abord à Gujan-Mestras puis au lycée maritime de Ciboure.

Ses premiers pas sur le Nahikari ne sont pas évidents non plus, mais Alice Bonnet fait montre d'une rapide capacité d'adaptation. En 2014 dans les colonnes de « Sud Ouest », elle se souvenait : « Avant d'être embauchée, je n'avais jamais vraiment pêché en mer. En une semaine seulement, nous partions toutes les deux avec Anne-Marie. »

Une abnégation qui résonne avec l'actualité, malheureusement très difficile pour les pêcheurs. Autant de professionnels auxquels, à travers cette mise en avant, le Rotary souhaite aussi rendre hommage.